



La floraison chez le Mélèze

À la découverte d'une beauté cachée de la Nature

Par

Michel Famelart

Au temps de la floraison du Tussilage ou Faux-Pissenlit et un peu avant celle de l'Érable de Norvège c'est vers le Mélèze qu'il faut se tourner pour faire de belles découvertes et de belles observations.

Le Mélèze, de la même famille que le Pin, le Sapin et l'Épinette, est l'un des rares Conifères qui perd ses feuilles-aiguilles à l'automne. Ses « fleurs » se développent au printemps juste avant l'apparition de ses nouvelles feuilles-aiguilles. C'est donc le moment privilégié pour les observer et les contempler. Il faut cependant faire vite, car certaines de ces « fleurs » ne durent qu'un bref moment.

Pour y arriver il faut d'abord repérer un ou plusieurs Mélèzes. En milieu urbain, on en trouve dans divers parcs. Leur port est caractéristique (photo page couverture). Par contre, pour un néophyte, ils seront peut-être plus difficiles à trouver en cette période de l'année. En effet, ils n'ont plus leurs feuilles.

Si vous ne savez où aller pour les observer, on peut en trouver, assez facilement, au Jardin botanique de Montréal, en y accédant par l'entrée du boulevard Rosemont et de la 29e avenue. Une fois dans le jardin, au lieu de se diriger vers la Maison de l'Arbre Frédéric-Back, il faut tourner plutôt vers la droite et, à une centaine de pas, on découvre une bonne douzaine de Mélèzes, sur le côté gauche du chemin, dans la collection des Conifères.

On en trouve aussi au parc Maisonneuve, en empruntant l'entrée de la rue Viau, près de la rue Sherbrooke, et en se dirigeant vers cette dernière. Entre la piste cyclable et la rue Sherbrooke une bonne dizaine de Mélèzes se présentent à nous. Dans le même secteur on peut aller à la Cité-Jardin sur la rue des Mélèzes à partir de la rue Viau (Figure 1). Deux alignements de mélèzes vous attendent !



Figure 1: Alignement de Mélèzes sur la rue des Mélèzes, Cité-Jardin.



Figure 2: Cocottes sur des rameaux de Mélèze.

Une fois les Mélèzes trouvés, il faut tout particulièrement examiner les branches basses de l'arbre. En plus des cocottes de l'an passé (Figure 2), faciles à repérer, vous trouverez de tout petits cônes de couleur jaune, rouge ou même parfois crème. On peut y observer deux sortes de cônes : les cônes staminés et les cônes ovulés (Figure 3).

Les cônes staminés

Les cônes staminés, c'est-à-dire les cônes qui produisent le pollen, sont généralement nombreux sur un même rameau, les uns à la suite des autres. Ils sont généralement penchés vers le bas, pendants. De couleur jaune-vert, parfois rouge dans certaines variétés, ils mesurent environ un centimètre de longueur (Figures 4 et 5).



Figure 3: Rameau qui porte A) des cônes ovulés rougeâtres et dressés, B) des cônes staminés verdâtres et pendants ainsi que C) des cocottes de l'année précédente.



Figure 4: Groupe de cônes staminés A) verdâtres et B) rougeâtres sur un rameau.



Figure 5: Détail d'un cône staminé. Les portions vertes représentent les petites feuilles réduites – microsporophylles ou étamines – et les portions blanches, les microsporangies ou sacs polliniques qui sont regroupés par deux sur les feuilles.

Leur vie n'est pas très longue. Lors des journées chaudes du printemps, ils dissémineront leurs grains de pollen au vent, et, assez rapidement se dessècheront. Ils peuvent subsister ainsi sur

les rameaux, tout secs, pendant quelques temps encore. Mais le meilleur temps pour les observer dans toute leur beauté se trouve durant les jours qui précèdent la dissémination du pollen, un laps de temps assez court. Cette période est sans doute aussi la plus intéressante pour l'observation des autres cônes, les cônes ovulés.

Les cônes ovulés

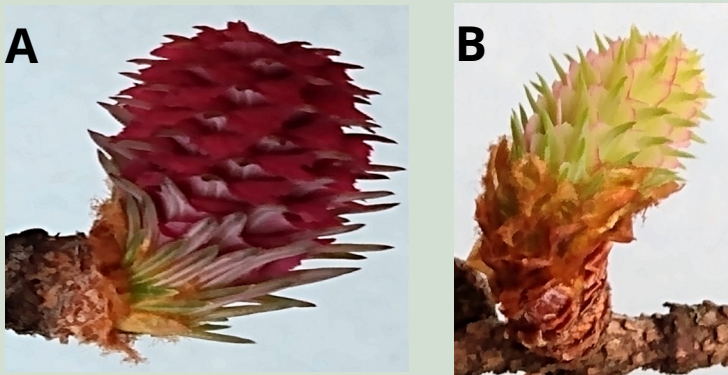


Figure 6: Cônes ovulés de couleur A) rougeâtre et B) crème.

Contrairement aux cônes staminés, ils sont dressés vers le haut sur les rameaux et ils sont généralement moins nombreux. C'est au moment de la floraison qu'ils sont, à mon avis, les plus beaux à contempler. Selon les variétés, ils peuvent être rouges foncés, rougeâtres, roses ou même, dans certains cas, d'un beau crème (Figure 6).

La pollinisation

Les cônes ovulés, après avoir reçu les grains de pollen, se développeront lentement pour atteindre leur maturité vers la fin de l'été, période où on les retrouve alors sous forme de petites cocottes de couleur grise. Au sein de ces petits cônes, les ovules se sont lentement transformés en graines, alors qu'en leur sein, un petit œuf s'est formé suite à l'union d'un gamète mâle, issu d'un grain de pollen, et d'un gamète femelle, dans l'ovule. Et, ce petit œuf s'est développé en embryon, bien protégé au sein de la graine.

À la fin de l'été, ce sont de petites graines ailées qui s'échapperont des cocottes grises et seront disséminées par le vent. Durant l'hiver et au début du printemps, il ne subsiste plus, sur les rameaux, que les cocottes vides de leurs graines.

Une plante monoïque

Le Mélèze, comme bien des Conifères, est une plante monoïque (mono = un, oikos = maison), c'est-à-dire une plante qui a une seule maison. En effet, les fleurs ou les cônes du Mélèze se sont spécialisés et sont de deux sortes. Les uns produisent uniquement le pollen, ce sont des cônes staminés. Ils ont une vie brève. Les autres produisent les ovules puis les graines et les embryons. Leur vie est un peu plus longue, quelques mois, ce sont les cônes ovulés. Les deux sortes de cônes sont produits par la même plante, comme nous avons pu l'observer.

Des plantes dioïques

Chez certaines plantes, la spécialisation sera plus poussée et plus importante, c'est le cas, par exemple, chez les Saules et les Peupliers. Certains arbres ainsi ne produiront que des

fleurs staminées et d'autres, que des fleurs ovulées. Nous parlons, dans ce cas, de plantes dioïques (di = deux). L'une pour les fleurs staminées, l'autre pour les fleurs ovulées.

Les feuilles vertes et les rameaux courts

Profitons-en aussi pour observer le début du développement des petites feuilles-aiguilles du Mélèze. Elles commencent à pointer hors des bourgeons, sur des rameaux courts, voisins des cônes staminés et des cônes ovulés. Il est généralement possible d'observer plusieurs étapes de leur développement : certains rameaux courts sont encore recouverts des petites écailles brunes et n'ont pas encore commencé à éclore, alors que d'autres montrent des petites touffes d'aiguilles (Figure 7). On sait que chez le Mélèze, les aiguilles sont nombreuses et regroupées en petits faisceaux.

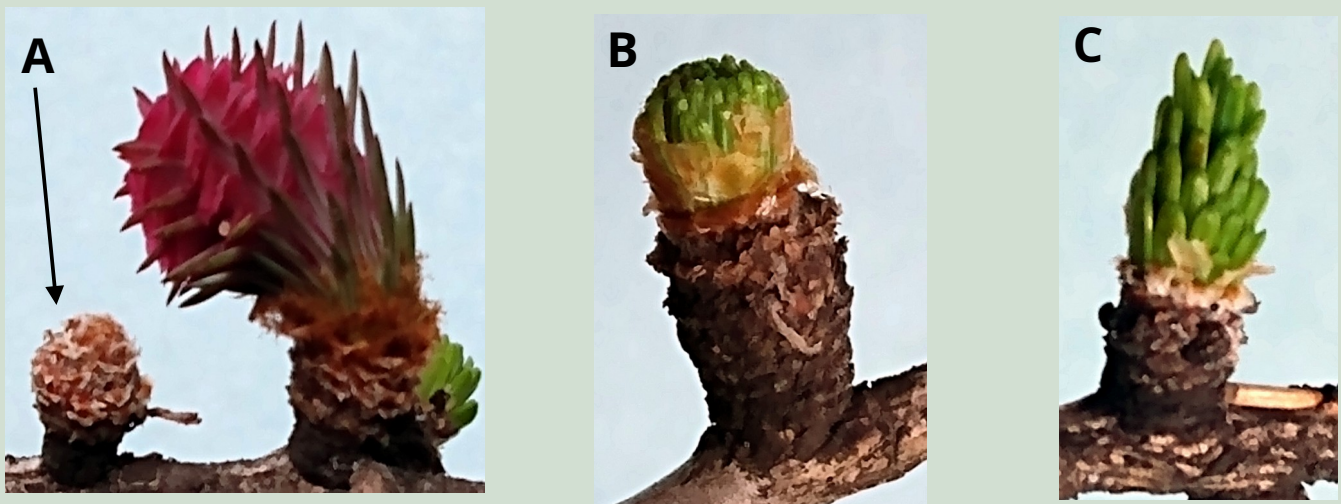


Figure 7: A) À la gauche du cône ovulé, un rameau végétatif dont le bourgeon est encore protégé par les feuilles-écailles. B) Les écailles tombées, les jeunes feuilles-aiguilles pointent vers l'extérieur. C) Étape plus avancée du développement des jeunes feuilles-aiguilles.

Les autres Conifères

Maintenant que nous avons observé la « floraison » chez le Mélèze, soyons attentifs, lors de nos promenades et sorties à venir, pour suivre le même phénomène chez les autres Conifères. C'est un magnifique spectacle à observer d'abord chez l'Épinette, le Sapin et le Sapin de Douglas, généralement début mai. Il est suivi, vers fin mai, début juin, par celui du Pin. Chez d'autres Conifères, comme chez notre Cèdre et chez l'If, le phénomène est beaucoup moins spectaculaire mais, cependant, tout aussi intéressant. Nous y reviendrons.

Bonnes observations !